

Baptiste SELLIN 28 ans

118^e Régiment d'Infanterie

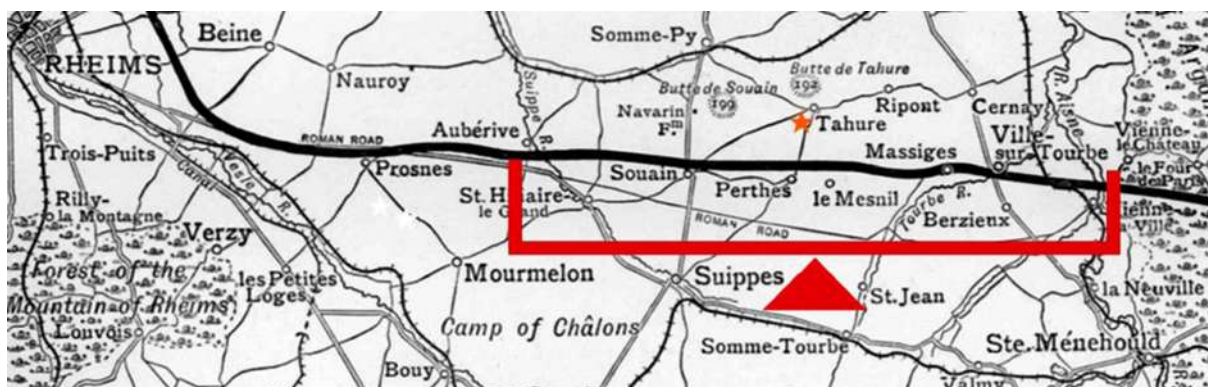


Réserviste de la classe 1907 et inscrit maritime n° 5363 du 31 juillet 1905 (venu des provisoires n° 3934), Baptiste est mobilisé le 3 août 1914 par le 2^e dépôt de Brest qu'il rallie par Douarnenez.

Il va rester au dépôt jusqu'au 28 octobre 1914, date à laquelle il est placé à la disposition de la Guerre et « mis en subsistance » au 118^e RI de Quimper, le régiment des Sud-Finistériens qui appartient à la 22^e division d'infanterie.

Baptiste rejoint vraisemblablement le front fin 1914 dans la Somme. Tout l'hiver 1914/1915, le 118^e va participer à de furieux combats dans la boue et les tranchées d'Ovillers-la-Boisselle et perdre près de 2500 hommes dont plusieurs Tréguncois. Relevé par des troupes britanniques, il arrive le 6 août 1915 dans l'Oise et va y perfectionner son instruction jusqu'au 18 août.

La terrible bataille de Champagne se profile et les régiments bretons vont y payer le prix fort. Le 23 août 1915, le général Joffre affirme que la rupture du front est possible. Les effectifs de l'armée française sont alors de 2,2 millions d'hommes et l'armée anglaise peut aligner 21 divisions sur le front. Les offensives d'Artois et de Champagne sont fixées au 25 septembre. En Champagne, 35 divisions seront mobilisées, un immense champ de bataille va s'étendre sur une largeur de 25 kilomètres, d'Aubérive à Ville-sur-Tourbe, dans un paysage crayeux, creusé çà et là de dépressions de terrain. Des noms obscurs mais bientôt bien connus dans toutes les fermes bretonnes désignaient les différents points de cette étendue grise qui, sous son apparence immobile et silencieuse, recelait partout la mort : la Ferme de Navarin, l'Épine de Vedegrange, le Trou Bricot, la Butte de Tahure, la Main de Massiges.



L'héroïsme de nos soldats dans cette offensive allait leur donner dans le monde entier une renommée éternelle et pour beaucoup d'entre eux le repos éternel.

Ce fut pourtant la première fois qu'on vit donner une telle préparation d'artillerie, jamais non plus on n'avait remué autant de terre pour procurer aux troupes d'assaut de propices emplacements de départ. L'infanterie disposait de mitrailleuses en nombre plus élevé et elle allait se servir pour la première fois de grenades modernes munies d'une mise à feu à temps, les nouveaux casques Adrian avaient été distribués, les soldats partaient vraiment avec l'espoir de rompre les organisations ennemies.

En face, dans l'immense plaine coupée de bois, le général von Einem avait organisé le terrain en deux zones de défense : la première présentant de trois à cinq lignes de retranchements séparés par des réseaux barbelés, la seconde à quatre kilomètres en arrière, moins puissante mais établie selon le procédé de la contre-pente et reliée à la première par des tranchées en tous sens. Les Allemands avaient de plus utilisé en guise de barbelés un feuillard d'acier méplat hérissé de crocs acérés qu'il était impossible de cisailler. Cachés à la vue des artilleurs, ces redoutables barbelés n'avaient pas été disloqués par les obus.

Par manque de renseignements ou par manque de clairvoyance, l'état-major français va totalement négliger cette deuxième ligne de défense, les conditions météo vont en plus masquer ces défenses à l'artillerie française ; c'est pourtant sur elle que va venir se briser l'assaut du 25 septembre, les pertes sont déjà épouvantables mais on va continuer à se battre jusqu'au 29 septembre (Pierre Scoazec de Trémot est tué le 29), la percée n'est pas loin de réussir et par instants on peut respirer l'ivresse de la percée mais l'ennemi s'est ressaisi et des troupes de réserve du X^e corps allemand arrivé récemment de Russie colmatent les brèches.

Joffre décide l'arrêt des opérations pour reprendre la préparation d'artillerie, la nouvelle attaque se déclencha le 6 octobre, par un temps brumeux, mais la deuxième position allemande resta aussi invulnérable que dans les journées de la fin de septembre.

Le seul résultat important de cette reprise de la bataille fut l'enlèvement du village et de la Butte de Tahure ; les régiments bretons et vendéens vont aussi s'emparer du bois de « la Brosse à Dents ». Je vais résumer les trois derniers jours de Baptiste Sellin : le 6 octobre 1915, le 118^e s'élance dans le brouillard à 4 heures du matin et réussit à prendre avec l'aide du 19^e RI quelques portions de tranchées dans le secteur de la Brosse à Dents (voir carte) et de la tranchée de Constantinople, mais les Allemands ne sont pas totalement chassés du secteur.



La journée du 7 octobre va être terrible sous un bombardement ennemi incessant, les Allemands se servent d'obus à gaz contre lesquels les Français sont mal protégés, les pertes sont sensibles mais le régiment tient bon.

En ce fatidique 8 octobre 1915, les opérations sont décidées comme telles : le 19^e RI, aidé du 118^e, doit enlever ce qui reste du manche de la Brosse à Dents ainsi qu'une nouvelle tranchée faite par les Allemands partant du Ravin de la Goutte et se dirigeant vers la Brosse à Dents.

Conformément aux ordres reçus, on attaque à 5 h 20 du matin dans la nuit noire ; les hommes traversent la tranchée de Constantinople, descendent dans le ravin, prennent à revers les Allemands et dépassent même les objectifs qui leur étaient assignés, il faut en faire revenir certains en arrière ! (*) A 9 heures, toute la Brosse à Dents est entre nos mains.

Malheureusement, la 10^e Cie commandée par le sous-lieutenant Simon n'a pas effectué un nettoyage suffisant du petit boqueteau qui constitue l'extrémité est de la Brosse à Dents et qui renferme des abris allemands, une contre-attaque débouche et cause des pertes cruelles.

A bout de forces, le régiment est relevé à la nuit par le 228^e RI. Le soldat de 2^e classe Sellin Baptiste a été tué vers 7 heures, au moment de la ruée en avant.

Sur les 25 kilomètres du front du 25 septembre au 9 octobre 1915, 138 500 hommes seront mis hors de combat pendant cette seconde offensive de champagne et à peu près autant pour l'armée allemande. La Butte de Tahure (photo ci-dessous) sera reprise par les Allemands le 30 octobre 1915 et ne sera libérée que dans les dernières semaines de la guerre, le 26 septembre 1918. Trois années durant, la position coûtera encore la vie à des milliers de combattants. Les uhlans s'étaient installés à Tahure le 3 septembre 1914, faisant s'enfuir les 185 habitants qui n'y reviendront jamais. Centre dérisoire d'une lutte vaine et acharnée, village disparu, symbole de l'absurde barbarie de cette guerre, Tahure est aujourd'hui situé dans les limites du camp militaire de Suippes.



Né à Trégunc le 17 janvier 1887, Baptiste, châtain aux yeux roux, 1,69 m, qui savait lire et écrire, était le fils aîné de Baptiste Sellin (1860 - ?), marin-pêcheur à Kerlaëren, et de Marie-Philomène Furic (1867-1895), ménagère, qui avaient sept enfants. On le retrouve à Kerlaëren en 1891 avec ses parents, son grand-père Pierre qui est veuf et son petit frère Pierre (**) qui a 4 mois, ils ne sont plus là en 1896. Marin à la pêche, Baptiste est levé le 22 janvier 1907 par la Marine et embarque le 1 mars 1907 sur le cuirassé *Amiral Aube*. Baptiste sera blessé en service le 11 avril 1907 et fera campagne au Maroc d'août à novembre 1907 (***). Baptiste retrouve brièvement le 2^e dépôt le 19 septembre 1909 et embarque sur le croiseur cuirassé *Geydon* le 1^{er} octobre 1909 puis sur le *Condé* le 20 avril 1910. Matelot de 1^{re} classe, il est congédié le 9 décembre 1910 et embarque deux jours après au cabotage sur le *Deux Charentes* Dunk 262 à Fécamp, il alternera ensuite les embarquements à la pêche et au commerce jusqu'à sa mobilisation, il était embarqué sur le bateau de pêche *Haute mer* Lorient 81 depuis début juillet 1914 et se trouvait à Douarnenez quand il a été appelé.

Baptiste s'était marié à Trégunc le 22 novembre 1911 avec Marie-Joséphine Morvezen (1890-1932) et a dû habiter par la suite Mesangroas, il aura une fille, Marie (1912-1934).

J'ignore où Baptiste a été inhumé.

(*) La situation s'est produite plusieurs fois au cours de la journée en différents endroits du front, faute de réserves, on a fait reculer des bataillons qui avaient percé les lignes ennemies et qui demandaient à continuer en avant, pourquoi attaquer alors ? « La guerre ne finira qu'avec nous... » comme disaient les Poilus !

(**) Pierre né le 10 décembre 1890, brun aux yeux bleus, 1,73 m, IM n° 6124 CC, levé par la Marine le 17 février 1911 et démobilisé le 3 juillet 1919, il effectuera huit ans et demi de service !

(***) Le 7 août 1907, à la suite de l'insurrection de Casablanca du 30 juillet qui a fait une dizaine de morts parmi les ouvriers de la voie ferrée sur le vieux port, des milliers de guerriers marocains prennent la ville. Face à la défaillance de ses services de renseignement, la France, surprise, envoie dans l'urgence sa flotte militaire, notamment celle basée en Algérie.

Fatalisme des soldats qui mangent leur soupe sur des cercueils avant l'offensive du 25 septembre (photo : *L'Illustration*)

